

MEMBRES DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ DE CONSERVATION DU PATRIMOINE VÉTÉRINAIRE QUÉBÉCOIS 2025-2026 Présidente : Suzanne Breton Vice-président : Michel Pepin Secrétaire-trésorier : Alain Moreau Administratrice : Lucie Lamontagne Administratrice : Sylvie Latour Administrateur : Émile Bouchard Administrateur : Michel Lefebvre	Le VÉTÉran est le journal de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois. Il est publié une fois l'an. 3200, rue Sicotte, Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 2M2 ISSN 2561-441X Production: CA de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois Mise en page et édition : Alain Moreau Révision : Suzanne Breton, Michel Pepin Conservateur : Armand Tremblay
---	---

Table des matières	
Mot de la présidente.....	2
Sommaire des dons patrimoniaux en 2025.....	3
De la Yougoslavie à l'Abitibi, l'incroyable histoire de la première femme vétérinaire au Québec! Michel Pepin, D.M.V.....	4-7
La trousse vétérinaire de l'Antiquité, Denis Sanfaçon, D.V.M.....	7-8
Les premiers vétérinaires de Saint-Hyacinthe, première partie, Michel Pepin, D.M.V.....	9-12
Bourse Victor-Théodule-Daubigny 2025 de la SCPVQ	13-14
Inauguration du pavillon Dr Roland-Filion à Saint-Hyacinthe.....	14
Courte biographie de vétérinaires décédés au fil des décennies, volet 5, Armand Tremblay, D.M.V. et Alain Moreau, D.M.V.....	15-19
Conférence « Le fascinant parcours de la médecine vétérinaire jusqu'à Saint-Hyacinthe », Michel Pepin D.M.V.....	20
Revue de publications : Histoire de la médecine vétérinaire, Michel Pepin D.M.V.....	21-22
Message du REVER.....	22
Facebook de la SCPVQ.....	23
Le 50 ^e de la promotion 1976, liste des diplômés.....	24

Mot de la présidente Suzanne Breton, D.M.V.

De nouveau cette année, je profite de la vitrine de notre publication du journal *Le VÉTÉran* pour informer les membres des activités de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois (SCPVQ). En 2025, en plus des membres individuels qui adhèrent à la SCPVQ, nous avons eu le plaisir d'accueillir des médecins vétérinaires via la reconnaissance des établissements vétérinaires patrimoniaux. La reconnaissance de la pérennité de ces établissements qui se sont illustrés dans différentes régions du Québec a été l'un des moments forts au cours du dernier brunch annuel.

Dans la continuité de classement et de conservation de nos archives, l'année 2026 s'ouvre sur le tri des instruments vétérinaires reçus des donateurs à la SCPVQ au sein d'un local agrandi pour exercer nos activités. De façon plus précise, voici en détail, le bilan des activités de la SCPVQ ou de ses administrateurs en 2025 :

- Tenue de quatre réunions régulières du conseil d'administration en format virtuel (janvier, juin, août et octobre 2025);
- Publication du journal *Le VÉTÉran*, volume 39, hiver 2025;
- Brunch annuel et tenue de l'assemblée générale annuelle des membres au Club de golf de Saint-Hyacinthe, le 12 avril 2025;
- Remise du prix Victor-Théodule-Daubigny 2024 à la Dre Martine Dubuc;
- Octroi de trois certificats de reconnaissance d'établissement patrimonial, soit à la Clinique vétérinaire de Liesse, l'Hôpital vétérinaire du Nord et l'Hôpital vétérinaire Baker;
- Renouvellement de mandat de trois administrateurs : Dre Suzanne Breton, Dr Alain Moreau et Dr Michel Lefebvre;
- Publication du *SCPVQ Nouvelles*, no. 7, juin 2025;
- Classement en continu et conservation des dons de médecins vétérinaires; onze donateurs de patrimoine vétérinaire ont contribué en 2025;
- Rencontre annuelle avec le doyen de la Faculté de médecine vétérinaire, le Dr David Francoz;
- Présentation d'une conférence du Dr Michel Pepin, vice-président de la SCPVQ au Centre d'Histoire de Saint-Hyacinthe. La conférence intitulée *Le fascinant parcours de la médecine vétérinaire jusqu'à Saint-Hyacinthe* donnée le 4 novembre 2025;

➤ Nombreuses publications d'information, nouvelles et événements à caractère historique sur la page Facebook de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois; visitez-la en grand nombre afin de rester à l'affût de capsules historiques relatives à la profession et pour suivre nos activités.

Bonne lecture et au plaisir de vous rencontrer bientôt au brunch annuel de la SCPVQ prévu le SAMEDI, 11 avril prochain, au Club de golf de Saint-Hyacinthe!

Sommaire des dons patrimoniaux reçus à la SCPVQ en 2025

Onze dons ont été reçus au cours de l'année 2025. En voici le sommaire :

- 137-2025 Dr Jean Durocher (MON 1982) : don de six volumes de médecine vétérinaire.
- 138-2025 Dre Sylvie D'Allaire (MON 1980) : don de deux recueils d'anecdotes lui ayant été donnés à titre de professeure de pathologie porcine par Dr Jean-Baptiste Phaneuf, avec dédicace. Un contenant quatre anecdotes sur les petits côtés de l'élevage du porc regroupées sous le titre « Histoires de cochons » en juillet 2001 et un second contenant 26 anecdotes « Premier cas de ... » en février 2003 sous le titre « Mon premier cas de ... maladies du porc ».
- 139-2025 Bibliothèque de la FMV : don de 21 volumes de médecine vétérinaire.
- 140-2025 M. Alexandre Malin : fils de Dre Julia Malin (MON 1965) qui a donné des photos prises tout au long de la vie de sa mère, son diplôme, son permis de pratique et autres documents.
- 141-2025 Dr Lucien Thivierge (MON 1968) : don de trois volumes et huit revues vétérinaires ainsi que 51 instruments et du matériel vétérinaires pour grands et petits animaux.
- 142-2025 Dr Jean-Luc Laberge (MON 1962) : don de huit volumes, de dix instruments et du matériel vétérinaires pour grands animaux ainsi que 23 documents divers.
- 143-2025 Dre Suzanne Carrière (MON 1969) : don de 13 documents relatifs à la médecine vétérinaire provenant de l'OMVQ, de la FMV et du MAPAQ.
- 144-2025 M. Hubert Auclair, de Lac-Beauport : don d'une trousse de dix instruments vétérinaires et d'une seringue avec aiguille dans sa boîte d'origine, le tout ayant appartenu à sa famille habitant Rivière-à-Claude en région gaspésienne.
- 145-2025 Dr Richard Badeau (MON 1971) : don d'une planchette de facturation de l'ASAC, avec plusieurs documents relatifs à l'application de ce programme.
- 146-2025 Dr Jean-Louis Flipot (MON 1960) : don de 27 volumes de médecine vétérinaire ainsi que 30 instruments et du matériel vétérinaires pour chevaux et petits animaux.
- 147-2025 Dr Ghislain St-Pierre (MON 1970) : don de cinq instruments et deux documents vétérinaires format disque compact.

**De la Yougoslavie à l'Abitibi,
l'incroyable histoire de la première femme vétérinaire au Québec !
Michel Pepin, D.M.V. (MON 1982)**



Photo: Dre Julia Malin à son bureau de la Clinique vétérinaire Outremont en 1965. Source: Famille Malin

Première femme vétérinaire du Québec, Julia Malin a traversé la guerre, l'exil et les préjugés pour exercer sa vocation. Un destin hors norme longtemps relégué dans l'ombre, aujourd'hui enfin remis en lumière.

Introduction

En 1869, trois jeunes hommes reçoivent pour la première fois un diplôme de vétérinaire au Québec. Il faudra pourtant attendre près d'un siècle avant qu'une femme obtienne ce droit. Alors que la France l'accorde dès 1897, les États-Unis en 1903 et le Canada en 1928, le Québec n'y consent qu'en 1965. Cette lenteur reflète une injustice profonde et explique en partie l'oubli dans lequel est tombée Julia Malin, pionnière de la profession, décédée dans l'anonymat. Ce récit vise à réparer cet oubli.

Les premières années

Julia Malin naît Julia Ivanov le 5 février 1923. Son père, Nicolas Ivanov, est originaire de Vladimir, en Russie. Jeune comptable, il nourrit de grandes ambitions pour l'avenir qu'il souhaite bâtir avec Tatiana, infirmière rencontrée à Arkhangelsk. La Révolution russe de 1917 bouleverse ces projets. Après l'abdication du tsar Nicolas II, la prise de pouvoir bolchevique et la guerre civile plongent le pays dans la violence et la misère.

Alors que le frère de Nicolas, Constantine, est colonel dans l'Armée rouge, Nicolas choisit de combattre aux côtés des armées blanches antibolchéviques. Cette décision condamne le couple à l'exil. Après un passage par l'Autriche, ils se réfugient à Dubrovnik, dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes. La vie y est rude : économie fragile, infrastructures limitées, tensions internes. Nicolas s'engage dans l'armée serbe.

Le couple a deux filles : Daira, puis Julia. L'enfance de Julia se déroule dans un environnement marqué par la précarité, mais aussi par la présence d'animaux. Très tôt, elle développe un attachement profond envers eux. Plus

tard, elle racontera que son désir de devenir vétérinaire est né de son impuissance à soigner les animaux malades qui venaient se réfugier près de la maison familiale.

Adolescente, Julia aide régulièrement un vétérinaire en Yougoslavie, qui l'initie peu à peu à la profession. L'ouverture, en 1936, de la Faculté de médecine vétérinaire de Belgrade rend son rêve tangible, d'autant plus que les femmes y sont admises. Mais la Seconde Guerre mondiale éclate en 1939 et la faculté ferme.

Cette même année, un drame personnel survient : Tatiana meurt à 42 ans d'une tumeur cérébrale. Julia n'a que 16 ans. Peu après, son père est tué lors d'un bombardement à Beograd. Orpheline, sans ressources, Julia se retrouve seule. Elle survit en échangeant de petits services contre un logis, en donnant son sang et grâce à l'aide ponctuelle d'un voisin. L'occupation allemande de 1941 rend les conditions de vie encore plus difficiles.



Julia Ivanov en 1941. Source : Famille Malin

Un bref espoir naît lorsqu'elle tombe amoureuse d'un jeune soldat. Leur correspondance est pleine de promesses, jusqu'à l'annonce de sa mort à la bataille de Stalingrad. Sa solitude s'accroît lorsque sa sœur Daira et son mari quittent Dubrovnik, sont capturés et envoyés dans un camp de concentration. Après la guerre, Julia vit toujours dans la misère. Les animaux demeurent son seul réconfort. Elle adopte un berger allemand abandonné par les nazis, qui lui sauvera la vie lors d'une tentative d'agression. En 1946, la Faculté vétérinaire de Belgrade rouvre sous l'impulsion du maréchal Tito. Julia s'y inscrit et, malgré les difficultés politiques et économiques, réussit à compléter sa formation. La rupture entre Tito et Staline en 1948 change toutefois sa situation. Être d'origine russe devient dangereux. Comme elle le confiera plus tard, elle est contrainte de s'exiler avant même de recevoir officiellement son diplôme.

L'exil

Quitter son pays, ses repères et ses rêves exige un courage nourri par le désespoir. Les frontières sont étroitement surveillées et l'émigration illégale est sévèrement punie. Julia passe par le Camp de la Rizerie de San Sabba, à Trieste, ancien camp de concentration nazi devenu centre de détention pour réfugiés sous l'autorité de l'Organisation internationale pour les réfugiés (OIR). Elle espère rejoindre sa sœur Daira, désormais installée à New York après avoir survécu à l'Holocauste. Après neuf mois d'attente, en 1950, alors qu'elle prie dans une chapelle de Trieste, elle est appelée à se présenter devant un fonctionnaire chargé de sélectionner des réfugiés. Elle se présente avec assurance : elle a 27 ans et elle est vétérinaire. Cette affirmation lui vaut un sauf-conduit. Les États-Unis lui étant refusés, Julia choisit le Canada, qu'elle perçoit comme un pays jeune, prospère et plein d'opportunités.

Un nouveau départ

L'OIR organise son expatriation. En 1950, après une traversée de l'Atlantique d'environ treize jours, Julia arrive au Quai 21 à Halifax. Après les formalités d'usage, elle est envoyée à Montréal à bord d'un wagon de classe coloniale. À son arrivée, elle est dirigée vers l'Hôpital Victoria, où elle obtient un emploi d'aide à la cafétéria. Comme de nombreuses immigrantes, elle signe un contrat de travail domestique de deux ans. Elle est placée dans une

résidence de Westmount où elle assure ménage, cuisine, lessive et garde d'enfants, pour un salaire modeste. Les journées sont longues, les semaines chargées.

Grâce à sa sœur Daira, Julia rencontre Stanislav Malin, ancien pilote de l'armée royale serbe. Ils se marient rapidement. Ce mariage libère Julia de son engagement contractuel envers l'État canadien. Le couple s'installe à Rosemont, amorçant une vie plus stable, bien que toujours précaire. Julia travaille ensuite dans une manufacture de vêtements de la rue Saint-Laurent, dans des conditions pénibles. Le 5 février 1952, elle donne naissance à un fils, Alexandre. La famille déménage à Ville Saint-Laurent.

À la fin des années 1950, Julia obtient un emploi de technicienne à l'Université McGill, d'abord en physiologie, puis en biochimie à l'Institut neurologique de Montréal. Elle y travaille dans un milieu scientifique de pointe où les animaux occupent une place centrale dans la recherche. Ce contact ravive son désir de devenir vétérinaire.

Le retour à la médecine vétérinaire

À 38 ans, Julia quitte son emploi et s'inscrit à l'École de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe. Acceptée et exemptée de l'année préparatoire en raison de ses études antérieures, elle entame sa formation en septembre 1961. Sur plus de 130 étudiants, seules deux femmes sont inscrites. Sa consœur, Françoise Hébrard, quittera l'école pour y revenir quelques années plus tard et obtenir son diplôme en 1968. Les quatre années d'études sont éprouvantes. Julia subit moqueries, isolement et préjugés. Femme, immigrante, d'origine russe et beaucoup plus âgée que ses camarades, elle doit redoubler de détermination. Elle demeure toutefois assidue, sérieuse et respectueuse. Chaque fin de semaine, elle retourne à Montréal pour s'occuper de sa famille.

La première femme vétérinaire au Québec



Mgr Irénée Lussier, recteur de l'Université de Montréal, remet le diplôme de médecine vétérinaire à la Dre Julia Malin le 12 mai 1965

Source : Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois

Le 12 mai 1965, après un parcours exceptionnel, Julia Malin devient officiellement la première femme vétérinaire du Québec. Elle souhaite soigner principalement les chats, les chiens et les oiseaux. Après avoir loué un appartement à Outremont, elle ouvre la Clinique vétérinaire Outremont, au prix de lourds sacrifices financiers, notamment le rachat de sa police d'assurance-vie. Aidée par son mari et parfois par son fils, elle bâtit une clientèle fidèle. Derrière cette réussite professionnelle se cache toutefois une relation conjugale difficile, marquée par la tension et la violence psychologique. Malgré tout, Julia se dit profondément comblée par son travail. Souffrant de migraines sévères et peinant à s'intégrer pleinement à la communauté outremontaise, elle envisage un nouveau départ. Un confrère d'origine yougoslave lui suggère la région de l'Abitibi, et plus particulièrement Val-d'Or, ville minière en pleine croissance dépourvue de vétérinaire.

Pionnière de l'Abitibi

En 1978, Julia ferme sa clinique d'Outremont, vend son chalet des Laurentides et s'installe à Val-d'Or. Elle achète une maison sur le boulevard Dennison et aménage au sous-sol la première clinique vétérinaire permanente de la ville. Avec l'aide de son mari, elle soigne des milliers d'animaux au cours des deux décennies suivantes. Autoritaire et parfois sévère, la Dre Malin est reconnue pour son dévouement et son grand cœur. Elle collabore avec la SPCA de Val-d'Or et devient une figure marquante de la communauté.



Clinique vétérinaire Val d'Or. Source: Famille Malin

Avec le temps, toutefois, la gestion de la clinique devient de plus en plus lourde. Les années 1990 sont difficiles : crise économique, baisse de la clientèle, épuisement professionnel et démêlé avec son ordre professionnel. Incapable de trouver une relève, Julia ferme définitivement sa clinique en octobre 1998. Après la mort de son mari en 1999, elle quitte l'Abitibi et s'installe avec son fils en Ontario. Un accident d'automobile lui laisse des séquelles permanentes.

En 2014, une chute entraîne un grave traumatisme crânien. Alitée, elle passe ses dernières années dépendantes des soins de son fils. Julia Malin meurt en novembre 2018, à l'âge de 95 ans, dans l'anonymat. Sa profession n'aura jamais l'occasion de lui rendre hommage.

Elle repose aujourd'hui à Oshawa.

NDLR: Une biographie complète de la Dre Malin sera publiée dans une [prochaine édition spéciale du VÉTéran](#).

La trousse vétérinaire de l'Antiquité Denis Sanfaçon, D.M.V. (MON 1973)

En prenant conscience du degré de sophistication des instruments vétérinaires actuels, on peut se demander ce qu'utilisaient les vétérinaires de l'Antiquité pour traiter les animaux malades ou blessés. Dans ce texte j'utilise le terme vétérinaire bien qu'évidemment, à cette époque, il n'avait pas cours, la profession n'ayant vu le jour qu'avec la création des premières écoles vétérinaires. De plus, je me limiterai à décrire les instruments les plus fréquemment utilisés, laissant la pharmacopée de côté.

Il n'est pas aisé de recenser les instruments vétérinaires utilisés pendant l'Antiquité car il n'existe pas (ou alors, on n'a pas encore découvert) de répertoires exhaustifs de cette époque en faisant état. Plusieurs instruments employés par les médecins l'ont également été par les vétérinaires notamment pour les chirurgies oculaires. Certains cependant étaient d'usage vétérinaire exclusif, ce qui s'explique notamment par la taille des « patients »,

les chevaux, les bovins et dans une moindre mesure les moutons, étant alors plus fréquemment les sujets de traitements.

La contention est évidemment l'un des principaux défis du traitement de ces espèces. À cet effet, les vétérinaires et les éleveurs ont développé :

- une sorte de cage de contention ou travail (*machina*), faite de gros morceaux de bois. Au fil du temps, des sangles sont ajoutées pour supporter l'animal à traiter. Végèce (fin du 4^e siècle-début du 5^e) la désigne alors par le terme « *canterius* » et indique qu'il s'en sert pour aider à replacer les articulations déboîtées. Columelle (1^{er} siècle) mentionne son usage pour faciliter l'administration de remèdes.
- la roue (*rota*), dont on ignore le fonctionnement, est employée aussi par Végèce pour corriger les luxations du genou et des épaules.
- un instrument nommé « *organulum* » pour immobiliser le pied est aussi rapporté par certains auteurs latinistes, sans cependant s'entendre sur la nature exacte de l'appareil.

Tel que mentionné précédemment, vétérinaires et médecins partageaient plusieurs instruments. Il semble cependant que les premiers en aient développés certains à usage exclusif pour les animaux. En voici des exemples :

- bistouri pour les abcès (*scalpellum famicale*). Il appert que ce type de bistouri était d'usage spécifique pour les traitements des pieds des animaux, contrairement au bistouri des médecins.
- le coupe-os (*ossicisorum*) et le maillet (*crostera*) servent dans le premier cas, et comme son nom l'indique, à couper les os et dans le second à aplanir les excroissances osseuses.
- pour traiter les problèmes des sabots et diverses boiteries, le vétérinaire utilise une sorte de rénette ou lève-sole (*circumcisorum*) dont le nom signifie couper en rond. Il se sert également d'une gouge (*guibia*) qui ressemble à un ciseau à bois arrondi sur lequel on peut frapper.
- afin d'expulser un liquide d'une cavité quelconque ou pour la saignée, une lancette (*sagitta*) et une flamme (*securicella*) font partie de l'arsenal vétérinaire. Des équivalents existent bien sûr en médecine humaine, la saignée étant alors un traitement quasi universel tant chez les humains que les animaux.
- la canule percée de plusieurs trous (*fistula centetalis*), utile pour les ponctions, est selon Végèce spécifique à l'usage vétérinaire, les médecins employant d'autres types de canules. Un doute persiste évidemment comme c'est le cas pour d'autres instruments quand peu d'auteurs en mentionnent l'existence.
- il semble que l'usage d'une sorte de crochet double pour soulever les veines (*diplancistrum*) ne soit rapportée que pour la chirurgie animale.
- pour enlever la laine des moutons et ainsi dégager la région anatomique d'intérêt, éleveurs et vétérinaires se servent de ciseaux (*forfices*). On rapporte que Chiron l'utilise pour couper les poils (cils ?) qui poussent sous les paupières. On imagine différentes tailles à l'instrument !

Divers outils d'usage agricole ou non sont également mis à profit pour traiter les animaux. Ainsi, le vétérinaire peut employer des tessons de poterie (*strigilis*) brûlants pour la cautérisation, tout comme la lampe à l'huile pour brûler les excroissances cutanées. Pour enlever les croûtes, il gratte avec des tessons de poterie ou utilise la pierre ponce (*pumex*). La tige de cigüe permet de drainer les plaies, le fouet (*flagellum*) de faire apparaître la veine à saigner, la verge pour stimuler la fécondité des juments...

Quelles conclusions peut-on tirer de l'évolution des soins et outils vétérinaires de Chiron à nos jours ? Il faut d'abord souligner la créativité de nos prédécesseurs, laquelle ne se dément pas au fil des siècles. Les praticiens des animaux de ferme du siècle dernier pourraient encore en témoigner. De plus, la profession n'a jamais exclu l'usage de méthodes, moyens, instruments... qui ne lui sont pas spécifiques, en les adaptant à ses propres fins. Il n'est jamais nécessaire de réinventer la roue, surtout pas par snobisme. Finalement, on doit constater que plusieurs instruments utilisés pendant l'Antiquité sont encore d'usage aujourd'hui, ce qui témoigne de l'inventivité de nos ancêtres et de la pérennité de leurs œuvres.

Les premiers vétérinaires de Saint-Hyacinthe

Première partie

Michel Pepin, D.M.V. (MON 1982)

Introduction

On peut affirmer sans crainte de se tromper que Saint-Hyacinthe est la capitale québécoise de la médecine vétérinaire. En effet, grâce à la présence de sa faculté universitaire et des nombreuses institutions de recherche et de développement qui gravitent autour d'elle, nulle part ailleurs dans la province, on retrouve une aussi grande concentration de spécialistes de la santé animale. Il est toutefois intéressant de constater que la ville de Saint-Hyacinthe possédait déjà, un siècle avant l'arrivée en 1947 de sa célèbre institution d'enseignement, un réel pouvoir d'attraction envers cette profession à peine naissante en ce pays. À la lumière de nos récentes recherches, nous avons été en mesure de retrouver quelques-uns de ces pionniers des soins animaliers dans la région maskoutaine. Par ailleurs, depuis le début de la Nouvelle-France, bien que bon nombre de colons aient développé une certaine expertise dans le soin des chevaux et du bétail, nous nous sommes attardés principalement à ceux qui prétendaient porter à tort ou à raison, le titre de vétérinaire.

Rappelons que l'histoire moderne de la médecine vétérinaire a débuté en 1762, lorsque la toute première école vétérinaire au monde ouvrit ses portes à Lyon en France. La même année, la France et la Grande-Bretagne signaient les préliminaires du Traité de Paris qui, l'année suivante, officialiserait le passage de la Nouvelle-France aux mains des Britanniques. Sans la conquête de la Nouvelle-France par les Britanniques, il ne fait aucun doute que les premiers vétérinaires à venir s'installer au pays eut été des Français. Mais, dans les circonstances, on ne peut blâmer les diplômés des écoles françaises de Lyon (1762), puis d'Alfort (1766), pour leur peu d'intérêt envers un continent américain de plus en plus anglo-saxon ! Il faudra donc attendre la fin du 18^e siècle, suite à la création, en 1791, de la toute première école vétérinaire de langue anglaise, le *Veterinary College of London*, pour espérer voir arriver sur notre continent, des vétérinaires dûment formés.

Le tout premier *veterinary surgeon* fut John Haslam, diplômé du *Veterinary College of London* en 1799. Épris d'aventure, il s'installe aux États-Unis en 1803, plus précisément dans la ville de New York. Au Canada, c'est dans l'édition du 15 juillet 1820 du journal *Montreal Herald* que l'on retrouve la plus vieille mention connue à ce jour d'un individu, Robert Straker, s'affichant comme vétérinaire, mais sans mention de l'origine de son diplôme. En septembre de la même année, un deuxième vétérinaire, W.S. Johnson, s'annonce également en indiquant cette fois qu'il était professeur à Londres et qu'il possède 15 années d'expérience en Europe et en Amérique. Une affirmation impossible à vérifier encore aujourd'hui. D'autres tenteront l'aventure, mais très peu dans la première moitié du 19^e siècle. Par exemple, à Toronto, le premier à s'afficher comme *veterinary surgeon* dans le « *City of Toronto and the home district commercial directory and register with almanack and calendar* » de 1837 est John Clark sur *Hospital Street*. Nos recherches, pour l'instant, ne nous permettent pas de savoir s'il était officiellement diplômé d'une école vétérinaire.

Il est clair que l'absence d'institutions d'enseignement aux États-Unis et au Canada dans la première moitié du 19^e siècle demeure le principal obstacle au développement de la profession. Il faudra attendre l'ouverture de l'*Ontario Veterinary College* en 1862 et du *Montreal Veterinary School* en 1866 pour voir apparaître de véritables vétérinaires dûment et officiellement formés. Toutefois, comme mentionné, avant l'arrivée de ces maisons d'enseignement, quelques vétérinaires d'origine anglophone et francophone ont tenté leur chance principalement à Montréal et Québec. Certains détenaient de véritables diplômes, mais d'autres ont misé sur l'impossibilité de confirmer leur authenticité. À ce sujet, la ville de Saint-Hyacinthe n'a pas été en reste et très rapidement, la demande pour des médecins des bêtes s'est fait sentir. Il faut dire qu'à l'époque, la région maskoutaine est déjà un pôle agricole important du Bas-Canada reconnu pour la fertilité de ses terres, son élevage, ses cultures de foin et ses débuts dans la production laitière. La création de la première exposition agricole en 1837 viendra cristalliser la réputation de la ville. Malheureusement, il faudra attendre encore quelques décennies avant de voir poindre officiellement un vétérinaire pour répondre à la demande.

Eugène Feniou, précurseur ou usurpateur ?

Selon mes récentes recherches, la première mention de la présence d'un vétérinaire à Saint-Hyacinthe remonterait à 1856. Son nom était Eugène Feniou. Originaire de Saint-Médard en Charente, il serait né en 1826 de l'union de François Feniou et de Marie-Julie Fouché¹. Il est arrivé au Canada vers la fin de 1854 et se serait établi à Québec comme vétérinaire avant de déménager à Montréal en 1855. Le 15 septembre 1856, il épouse à Montréal Hedwige Bergevin dit Langevin, fille de Pierre Bergevin et de Marie Vidal¹. Dans une publicité parue en avril 1856 dans le *Courrier de Saint-Hyacinthe* (Illustration 1), il indique pouvoir produire « des certificats attestant les nombreuses opérations qu'il a heureusement pratiquées sur toutes sortes d'animaux malades. » Il ajoute qu'il offrira des consultations gratuites aux personnes qui achèteront ses remèdes. Eugène Feniou, qui se dit élève de la première école vétérinaire de France, annonce qu'il sera en ville le lundi 28 et le mardi 29 avril à la demeure de Mlle Dufresne. À noter la nuance, il indique qu'il était élève et non pas diplômé ! Il publie également une publicité du même genre en anglais dans le *Montreal Herald and Daily Commercial Gazette* du 3 juillet 1856 avec le titre de *Franco-Veterinary Surgeon*.

Puis, en 1857, « cédant aux sollicitations d'un grand nombre de personnes », Feniou s'établit dans la ville de Québec, plus précisément au 20, rue Saint-Jean. (Illustration 2)

Illustration 1

VÉTÉRINAIRE FRANÇAIS.
M. EUGENE FENIOU,
MÉDECIN VÉTÉRINAIRE, établi à Montréal depuis 15 mois, à l'honneur d'informer les habitants de St. Hyacinthe, et des environs, qu'il se trouvera en cette ville, à la demeure de Mlle Dufresne, LUNDI et MARDI, le 28 et 29 avril courant, où les personnes qui auront des chevaux malades pourront le consulter.
M. Feniou, élève de la première école vétérinaire de France, peut produire des certificats attestant les nombreuses opérations qu'il a heureusement pratiquées sur toutes sortes d'animaux malades.
Consultations gratuites aux personnes qui achèteront des remèdes, dont il apportera avec lui un grand assortiment.
25 avril 1856.

Illustration 2

Médecin Vétérinaire Français.
M. EUGENE FENIOU, cédat aux sollicitations d'un grand nombre de personnes, est venu s'établir à Québec au No. 40 bis, rue Aiguillon, faubourg St Jean, où il a reçu un encouragement vraiment libéral, tant des citoyens de la ville que des campagnes environnantes. Comme par le passé, il s'efforcera de satisfaire ceux qui voudront bien lui confier leurs animaux malades ou atteints de quelques maladies graves que ce soit.
Il aura toujours constamment en mains des remèdes de la première qualité qu'il fournira à aussi bon marché qu'aucun pharmacien de cette ville, et il donnera des consultations gratuites aux personnes qui achèteront des remèdes chez lui.
M. FENIOU a des vastes écuries pour recevoir les animaux malades; il continuera de soigner également à domicile et fera ses visites constantes et régulières, à des conditions très favorables.
On pourra le consulter, tous les jours, à son bureau, de 6 heures du matin à 6 heures de l'après-midi.
Le 1er mai prochain, le bureau du sousigné sera transporté dans la maison du Dr. ROBITAILLE, rue St. Jean, No. 20, auquel lieu se trouvent de magnifiques écuries.
Le public est respectueusement prié de se rappeler que M. Feniou sort de la plus célèbre Ecole de Médecine-Vétérinaire de France, où il a reçu ses diplômes.
EUGENE FENIOU,
Médecin Vétérinaire Français.
Québec, 4 avril 1857.

Faute de documents, difficile à dire combien de temps il reste dans cette ville. En effet, quatre ans plus tard, soit en février 1861 — à peine trois mois avant le début de la Guerre de Sécession aux États-Unis — il annonce qu'il est de retour de la Louisiane pour s'installer à nouveau à Montréal au coin des rues St-François et Friponne près de l'Église Bonsecours. (Illustration 3)

Quelques mois plus tard, nouvelle annonce cette fois pour indiquer qu'on peut le consulter au 5 rue Ste-Marie à Montréal. (Illustration 4) Par la suite, on perd sa trace dans les archives, mais on suppose qu'il continue à offrir ses services tout en changeant régulièrement d'adresse, comme il semble en avoir pris l'habitude.

Illustration 3

**Medecin Veterinaire
FRANÇAIS.**




M. EUGENE FENIOU
a l'honneur d'informer sa clientèle
de Montréal et des environs qu'il
vient d'arriver de la Louisiane et
qu'il continuera de professer son
Art à Montréal.

M. FENIOU désire obtenir, comme par le pas-
sé, l'encouragement du public, ayant déjà pro-
fessé ici pendant 7 ans.

On le trouvera au Coin des Rues St. FRAN-
ÇOIS et FRIPONNE, près de l'Eglise Bonsecours
E. FENIOU.

Illustration 4



MR. EUGÈNE FENIOU a l'honneur
d'informer sa clientèle de Montréal et
des environs qu'il vient d'arriver de la
Louisiane et qu'il continuera de professer son
Art à Montréal.

M. FENIOU désire obtenir, comme par le pas-
sé, l'encouragement du public, ayant déjà pro-
fessé ici pendant sept ans.


On le trouvera au No. 5, Rue Ste. Marie, mai-
son de M. J. B. Paré.
E. FENIOU.

9 avril—1866

En avril 1866, année de l'ouverture du *Montreal Veterinary School* de McEachran, il indique dans le journal qu'il a retardé son voyage en France et que, par conséquent, il offre ses services sur la rue Saint-Laurent à Montréal. (Illustration 5)

Illustration 5

AVIS.



**M. EUGENE FENIOU, médecin-
vétérinaire, à l'honneur d'informer
le public qu'il a retardé son voyage
de France au premier juin prochain;
en conséquence, les personnes qui auront besoin
de son art, le trouveront au No. 282, rue St. Lau-
rent, en face du magasin de M. Plessis Bélaire.**

8 mai **1866**

De 1870 à 1875, son adresse d'affaire dans les bottins Lovells's est le 221 rue des Commissaires. Après cette date, on ne trouve plus aucune mention de Feniou, jusqu'à ce que, de manière assez surprenante le 3 mai 1879, dans le journal *Le Canard*, il fait paraître une publicité dans laquelle il dément les rumeurs de sa mort. Il précise qu'il avait simplement « attrapé une rude courbature » lors de son dernier voyage en France ».

Il rassure sa clientèle en indiquant que « Après avoir consulté le Docteur Mousseau, d'Hochelaga, il faut, pour obtenir une guérison radicale, qu'il prenne une INFIRMERIE VÉTÉRINAIRE et qu'il travaille consciencieusement, tel qu'il a eu l'habitude de le faire autrefois, et le Docteur répond qu'il se tirera de cette mauvaise affaire. » Cette fois, il s'installe au 13 rue Bonsecours. (Illustration 6)

Malgré cette longue carrière, il est peu probable qu'Eugène Feniou ait obtenu officiellement un diplôme d'une école vétérinaire française. Si cela avait été le cas, au cours de toutes ces années, il en aurait fait mention dans ces publicités. Si cela avait été le cas, McEachran l'aurait sans aucun doute approché pour l'aider dans l'ouverture de son école.

Or, jamais son nom n'est mentionné. Ce qui ne l'empêche pas d'indiquer dans ses publicités que ses consultations sont gratuites et de conclure par « De la science et pas de charlatanisme. » (Illustration 6) L'explication la plus plausible à nos yeux est que Feniou n'a jamais complété son cours à l'École vétérinaire de Lyon et qu'il a probablement quitté la France en raison des profonds changements politiques qui s'y déroulaient à l'époque de la mise en place du Second Empire de Napoléon III. Il est mort à Montréal le 28 novembre 1884, à l'âge de 58 ans. Sa femme, née le 6 août 1834, est décédée plusieurs années plus tard, soit le 12 septembre 1913¹.

Peut-être qu'un jour, nous saurons enfin la vérité sur Eugène Feniou. Était-il réellement le premier vétérinaire français à s'installer au Québec, ou était-il un imposteur qui, pendant des décennies, a usurpé ce titre pour gagner sa vie ? La réponse se trouve peut-être dans les archives de l'École vétérinaire de Lyon.

M. EUGENE FENIOU,
MEDECIN VETERINAIRE.

—

Est-il mort, oui ou non ? A toutes ces questions, nous répondons catégoriquement que non.

Il est bien vrai qu'à son dernier voyage en France, il a attrapé une rude courbature, mais en ce moment, il est convalescent. Après avoir consulté le Docteur Mousseau, d'Hochelega, il faut pour obtenir une guérison radicale, qu'il prenne une INFIRMERIE VETERINAIRE et qu'il travaille consciencieusement, tel qu'il a eu l'habitude de le faire autrefois, et le Docteur répond qu'il se tirera de cette mauvaise affaire.

C'est pourquoi il informe ses anciens clients qu'au 1er Mai, on le trouvera à l'œuvre au No. 13, RUE MONSECOURS, et au coin des Rues ST GABRIEL ET DES COMMISSAIRES, où il se chargera du traitement de tous les animaux en général.

25 ans de pratique en Canada sont les meilleures recommandations et les plus sûres garanties qu'on puisse offrir au public.

Consultations gratuites. De la science et pas de charlatanisme.

EUGENE FENIOU,
Médecin Vétérinaire

¹ Selon l'ouvrage « Français au Québec, 1765-1865 » de Marcel Fournier, Éditions Septentrion et Éditions Christian, 1995.

À suivre...

Dans notre prochaine édition, il sera question d'un contemporain de Feniou, Félix Vogeli que l'on peut considérer officiellement comme le premier vétérinaire français diplômé à avoir pratiqué à Saint-Hyacinthe. Nous vous présenterons également quelques autres vétérinaires qui ont pris soin des animaux maskoutains au 19^e siècle.

Remise de la bourse Victor-Théodule-Daubigny 2025

Lors de la cérémonie de remise des prix et bourses d'excellence 2025, qui a eu lieu le 11 décembre dernier, la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois (SCPVQ) a remis sa dernière bourse de 1 875 \$ à la lauréate, Mlle Lori Desnoyers-Garneau, étudiante de 5^e année à la Faculté de médecine vétérinaire. Sur la photo nous pouvons voir Mlle Lori Desnoyers-Garneau tenant l'enveloppe contenant la bourse qui lui a été remise par la présidente de la SCPVQ, Dre Suzanne Breton. Une brève description de son projet est reproduite plus bas. Félicitations Lori !!



« Depuis 2017, la campagne de vaccination des chiens des communautés inuites de la baie d'Hudson vise à offrir un service de vaccination contre la rage dans les villages de la côte Nord du Québec. En parallèle, il s'agit de former des vaccinateurs locaux afin d'assurer la protection des nouveaux chiens arrivant dans les foyers. Cette mission est déléguée par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) à la Faculté de médecine vétérinaire (FMV) de l'Université de Montréal.

La rage est une maladie à déclaration obligatoire au niveau fédéral et provincial. Dans le Nord, le renard arctique constitue le principal réservoir du virus, infectant les chiens surtout par morsures. Ces derniers représentent un risque pour les habitants, en particulier les enfants. Chaque année, plusieurs dizaines de prophylaxies post-exposition doivent être administrées aux personnes mordues. Des mesures sont aussi nécessaires pour retracer les contacts et observer l'apparition de symptômes chez les animaux. Malheureusement, un chien atteint de la rage ne survivra pas.

Chaque année, un vétérinaire et deux étudiants parcourent différents itinéraires au Nunavik pour vacciner les chiens et sensibiliser la population aux dangers mortels de cette maladie, autant pour les humains que les animaux. Cette approche illustre parfaitement la vision « Une seule santé », où la santé animale, humaine et environnementale sont intimement liées. En prévenant la propagation de la rage, nous protégeons à la fois la santé publique et le patrimoine faunique du Nord québécois.

En mai 2025, j'ai eu le privilège de participer au projet aux côtés du Dr Guillaume Théberge. Nous avons visité six villages (Ivujivik (ᐃᑭᑭᑭᑭᑭ), Akulivik (ᐃᑭᑭᑭᑭᑭ), Puvirnituq (ᐃᑭᑭᑭᑭᑭ), Inukjuak (ᐃᑭᑭᑭᑭᑭ), Umiujaq (ᐃᑭᑭᑭᑭᑭ) et Kuujuaapik (ᐃᑭᑭᑭᑭᑭ)) et avons vacciné plus de 240 chiens. Accompagnés des vaccinateurs locaux, nous allions de porte en porte afin d'expliquer notre campagne et obtenir le consentement des propriétaires. Un certificat et une médaille de vaccination étaient remis à chaque chien vacciné. Nous avons aussi enrichi une base de données qui permet le suivi des animaux au fil des années. Dans certains villages, nous avons soutenu les vaccinateurs déjà actifs en leur fournissant du matériel; dans d'autres, nous avons formé de nouveaux bénévoles, en leur enseignant les dangers de la rage, le calendrier vaccinal, la technique d'injection et la tenue des registres.

Cette expérience m’a profondément marquée. Elle m’a permis de participer à un projet dont les retombées dépassent le cadre vétérinaire traditionnel pour s’inscrire dans une action collective de santé publique. En contribuant à réduire le risque d’exposition humaine à la rage, nous renforçons la sécurité des communautés nordiques et participons directement aux objectifs du GREZOSP en matière de surveillance et de prévention des zoonoses.

Ce projet m’a aussi fait réfléchir à l’héritage des premières campagnes vétérinaires de santé publique au Québec, menées à une époque où les maladies zoonotiques représentaient une menace constante. Le rôle historique du vétérinaire dans la protection de la population québécoise, depuis la lutte contre la tuberculose bovine jusqu’à la prévention de la rage, demeure une source d’inspiration. Participer à cette expérience m’a permis de m’inscrire dans cette continuité, en perpétuant une mission de service et de prévention qui fait partie intégrante du patrimoine vétérinaire québécois.

Je souhaite poursuivre ma carrière en contribuant à des initiatives de santé publique et de prévention, en particulier celles qui favorisent une approche collaborative entre les acteurs de la santé humaine, animale et environnementale. »

Lori Desnoyers-Garneau

Inauguration du pavillon Dr Roland-Filion

Communiqué de la Ville de Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, le 16 septembre 2025 – C’est en présence du maire, de membres du conseil municipal, de représentants des loisirs La Providence et des membres de la famille Filion qu’a été inauguré le pavillon de la piscine La Providence. Il sera nommé désormais **Pavillon Dr Roland-Filion**.

Diplômé en médecine vétérinaire à Oka en 1938, le Dr Roland Filion s’installe à Saint-Hyacinthe en 1947 en même temps que l’École de médecine vétérinaire dont il vient rejoindre les rangs. En 1955, alors qu’il est président de la Société de médecine vétérinaire du Québec, il est nommé directeur du laboratoire de l’École de médecine vétérinaire. Il poursuivra de nombreuses recherches tout au long de sa carrière; il prendra sa retraite en 1980 après 35 ans de service. En 1983, il a été décoré de la médaille de Saint-Éloi, la plus haute distinction remise à un vétérinaire.



En marge de ses activités professionnelles, le docteur Filion a été conseiller municipal du district La Providence de 1961 à 1971. En 1965, alors président du comité d’urbanisme, c’est lui qui dépose le plan d’urbanisme de La Providence. Il est nommé maire suppléant la même année. Nombreuses ont été ses implications auprès de la communauté. Mais si, aujourd’hui, nous nommons ce pavillon en son nom, c’est parce que c’est sous son impulsion, alors qu’il était président de l’Œuvre des terrains de jeux (O.T.J.), que La Providence a fait construire sa toute première piscine.

« En donnant son nom à ce pavillon, nous honorons non seulement un bâtisseur, mais aussi un citoyen engagé et soucieux du bien-être collectif. Il est important pour nous de faire vivre la mémoire de celles et ceux qui ont contribué à l’histoire et à l’identité maskoutaine, en inscrivant leur nom dans des lieux qui continuent de rassembler la population », a déclaré monsieur le maire de Saint-Hyacinthe, André Beauregard.

La piscine de La Providence et le Pavillon Dr Roland-Filion sont situés à côté du centre communautaire La Providence au 2575, rue Saint-Paul, à Saint-Hyacinthe.

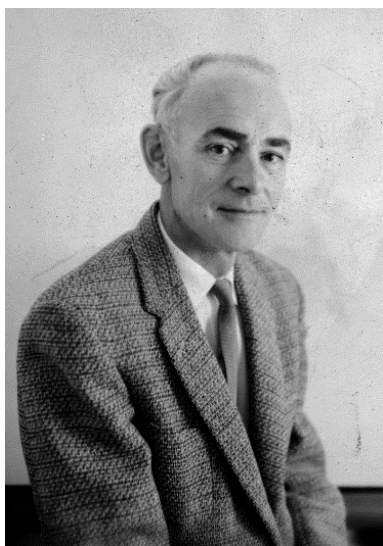
Courte biographie de vétérinaires décédés au fil des décennies, volet 5.

Armand Tremblay, D.M.V. (MON 1964) et Alain Moreau, D.M.V. (MON 1977)

Tel que mentionné dans le volume 36, hiver 2022, de la revue *Le Vétérinaire*, la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois veut souligner l'apport de vétérinaires qui sont décédés au fil des ans, principalement ceux décédés depuis un certain temps et qui ont souvent été des pionniers de la profession. C'est dans cette perspective que nous présentons le cinquième de dix volets prévus concernant des vétérinaires décédés il y a 50, 60, 70, 80, 90, 100 et plus de 100 ans, afin de souligner l'année anniversaire de leur décès en publiant une courte biographie à leur sujet. Nous avons principalement privilégié les vétérinaires qui ont eu une influence marquée sur le rayonnement de la profession pendant leur carrière. Dans cette cinquième sélection qui prend en compte l'année de référence 2025, nous soulignons l'année anniversaire du décès de six vétérinaires et d'un médecin, un par décennie. Les vétérinaires décédés choisis sont les Drs Jean-Guy Lafortune (†1975), Paul Carignan (†1965), Édouard-Charles Legault (†1955), J. Emmanuel Paquet (†1945), Walter Frédéric Robin (†1935), Adélarde Armand Sauvé (†1925) et le médecin Emmanuel-Persillier Lachapelle, M.D. (†1918).

Décédé il y a 50 ans :

Dr Jean-Guy Lafortune (1913-1975)



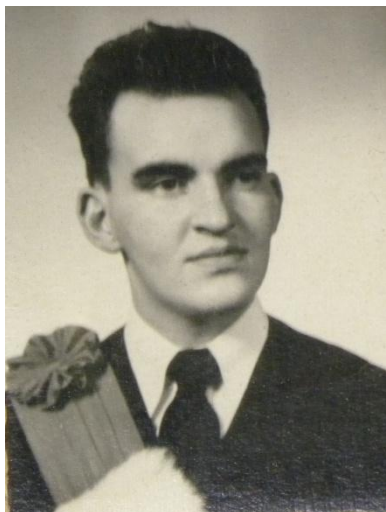
Le Dr Jean-Guy Lafortune, professeur titulaire, adjoint au doyen pour l'éducation permanente et membre du Conseil de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal à Saint-Hyacinthe, est décédé le 21 septembre 1975, à l'âge de 62 ans, après une longue maladie.

Natif de Montréal, il fit ses études classiques au Collège de l'Assomption et obtint son B.A. de l'Université de Montréal. Après l'obtention de son doctorat en médecine vétérinaire de l'École vétérinaire d'Oka en 1941, alors affiliée à l'Université de Montréal, il pratiqua onze ans à Maniwaki dans le comté de Gatineau, au Québec, tout en œuvrant pour le compte d'industries de pâtes et papiers dans diverses régions du Québec.

En 1952, il était nommé professeur à la clinique de l'hôpital des grands animaux de l'École de médecine vétérinaire de la province de Québec, et fut chargé, par la suite, des cours de séméiologie et de pathologie médicale, ainsi que de ceux de podologie, de maréchalerie et de zootechnie (extérieur du cheval).

Auteur de nombreuses publications scientifiques, il se fit remarquer par ses travaux portant sur la réserpine comme agent modificateur du psychisme chez le vison et par ses travaux sur le "syndrome spasmodique des bovins". Comme responsable de l'enseignement audio-visuel, il a à son crédit la production de nombreux films, dont le plus renommé est "Le Médecin vétérinaire, sa formation, sa profession". En charge de l'éducation permanente, il a organisé des cours de recyclage et des journées d'études à Saint-Hyacinthe et dans différentes régions du Québec. Comme membre d'associations professionnelles, le docteur Lafortune fut président du comité de l'éducation permanente et du comité de perfectionnement et de recyclage de l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec. Lors du congrès à Montebello en 1974, l'Ordre précité lui a remis une plaque-souvenir pour souligner son dévouement à la profession. Au sein de l'Association canadienne des vétérinaires (ACV), il fut membre du comité exécutif, du comité des relations extérieures, du comité des publications et responsable des examens internationaux ACV-AVMA, et durant 12 ans, il fut membre du comité de rédaction et rédacteur-adjoint à la *Revue vétérinaire canadienne* et à la *Revue canadienne de médecine comparée*. En 1973, l'ACV lui remettait, en témoignage d'amitié et de reconnaissance, une plaque commémorative et le nommait membre à vie.

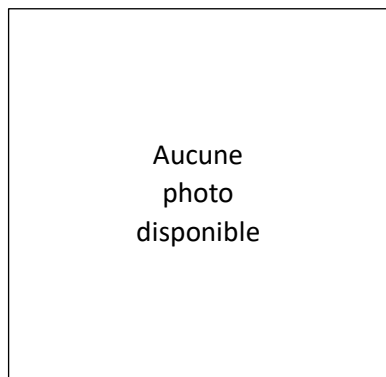
Au service de la médecine vétérinaire depuis 1941, le docteur Lafortune a toujours eu comme préoccupation l'expansion et le rayonnement de sa profession qu'il a aimée et pour laquelle il s'est dépensé sans compter. Outre son épouse, il laisse deux fils, Jean-Jacques et Bernard, respectivement de Québec et Drummondville.

Décédé il y a 60 ans :**Dr Paul Carignan (1929-1965)**

Paul Carignan était natif de Cartierville, une ancienne banlieue de Montréal. Il a fait ses études secondaires à l'École supérieure Saint-Stanislas, puis son année de pré-vétérinaire à l'École vétérinaire d'Oka. Il a fait partie de la première classe de vétérinaires qui compléta le cycle du cours vétérinaire à l'École de médecine vétérinaire de la province de Québec à Saint-Hyacinthe en 1952.

Depuis l'obtention de son doctorat, le Dr Paul Carignan était à l'emploi du Service de l'hygiène vétérinaire au ministère de l'Agriculture du Canada. Il a occupé des postes à Montréal, puis à Saint-Damase, surtout dans l'inspection de la volaille. Dr Carignan avait élu domicile à Saint-Hyacinthe au 423 de la rue Millette pour se rapprocher de son lieu de travail. Il était le conjoint de Mme Paule Cholette et le gendre de M. Adrien Cholette, originaires de Valleyfield.

Accidentellement le 21 juillet 1965, à l'âge de 36 ans, Dr Paul Carignan s'est noyé dans le lac Saint-François peu avant quatre heures de l'après-midi, étant tombé de son embarcation en mouvement à la suite d'une fausse manœuvre. La tragédie est survenue à environ 500 pieds de la plage Hungry Bay, à Saint-Stanislas-de-Kostka, à quelques milles au sud de Valleyfield. Le corps a été retrouvé dans les heures suivant l'accident par des plongeurs. Les funérailles ont eu lieu en la cathédrale de Valleyfield le 24 juillet 1965.

Décédé il y a 70 ans :**Dr Édouard-Charles Legault (1890-1955)**

Édouard-Charles Legault est né à Saint-Louis-de-Gonzague de Beauharnois le 15 septembre 1890, fils d'Alexandre Legault, cultivateur, et d'Henriette Bergevin. Il a obtenu son diplôme de médecin vétérinaire en 1911 de l'École de médecine comparée et de science vétérinaire (EMCSV) de Montréal, affiliée à l'Université Laval à Montréal, qui était sous la direction de Dr François-Théodule Daubigny, fils de Dr Victor-Théodule Daubigny. Le permis de pratique n° 125 lui est décerné par l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec. Il a exercé sa profession à Marieville et à Montréal.

Le 7 janvier 1915, alors domicilié à Marieville, il épouse Mlle Anglore Quintin, fille de Jean-Baptiste Quintin, manufacturier, et d'Élodie Carreau, de Marieville, née le 11 novembre 1890. Cette dernière décède le 7 février 1926 à Marieville.

Dr Édouard-Charles Legault déménage alors rue Marie-Anne à Montréal et se remarie le 28 février 1927 avec Mlle Louise-Ida Audet, âgée de 36 ans, fille de Jean Audet et Virginie Mercier, de Montréal. Dr Édouard-Charles Legault, domicilié au 2345 rue Mercier à Montréal, décède le 19 décembre 1955 à l'âge de 65 ans et trois mois. Les funérailles ont eu lieu le 22 décembre en l'église Sainte-Claire et il a été inhumé au cimetière de l'Est à Montréal.

Décédé il y a 80 ans :**Dr J. Emmanuel Paquet (1904-1945)**

J. Emmanuel Paquet est né à Grondines, comté de Portneuf, le 20 septembre 1904, fils de Damien Paquet et d'Apolline Rivard. Il fait ses études élémentaires à l'école rurale de son village et ses études secondaires au Collège Sacré-Cœur à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Par la suite, il entre à l'École d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, d'où il sort diplômé en 1921. Il est admis à l'École de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal en 1924 et obtient son diplôme de l'École vétérinaire d'Oka en 1929; le permis n° 316 lui est attribué par l'OMVQ. Dès la fin de ses études, il entre au Service vétérinaire du ministère de l'Agriculture du Québec pour travailler avec le Dr R. L. Conklin à faire des recherches sur les maladies parasitaires des moutons et des porcs, ainsi que sur leur traitement. Après quelques années, à la suite d'études spécialisées, il entreprend le contrôle de la maladie de Bang (avortement infectieux, brucellose) chez les bovins. En 1936, en collaboration avec le Dr Ferdinand Trudel et sous la direction du Dr Maxime Veilleux, il entreprend des recherches sur les meilleurs moyens de combattre la mammite bovine dans les troupeaux, sujet qu'il étudiera jusqu'à son décès. Le *Journal canadien de médecine comparée* fait l'éloge suivant du Dr Paquet : « Privé des avantages qu'ont procurés à bien d'autres les séjours prolongés à l'étranger, le Dr Paquet a eu le mérite incontestable d'avoir atteint un haut sommet de la profession vétérinaire par la seule force de ses propres moyens, c'est-à-dire par sa valeur personnelle et son travail persévérant. » (Can J Comparative Med : vol IX, no 12, décembre 1945, p. 148.)

À Montréal le 16 juillet 1941, Dr J. Emmanuel Paquet épouse Mlle Jeannette Hervieux, fille de Joseph U. Hervieux et Flore Roberge, de Montréal. Il décède le 23 octobre 1945 après quelques mois de maladie, à l'âge de 41 ans et un mois, sans enfant; il laisse dans le deuil son épouse, sa mère, Mme veuve Damien Paquet, ainsi que ses quatre sœurs et sa belle-famille. Sa dépouille est exposée dans un salon funéraire à Montréal, puis transportée à Grondines dans la maison de sa mère. Les funérailles ont eu lieu à Grondines et l'inhumation dans le cimetière local. Tous les porteurs étaient des médecins vétérinaires; plusieurs autres confrères ont assisté aux obsèques, dont Dr J.-M. Veilleux chef de la Division vétérinaire, Dr Ferdinand Trudel, représentant du ministère de l'Agriculture du Québec, Dr Élie Turgeon, Dr G.-A. Ouellette, et autres.

Décédé il y a 90 ans :**Dr Walter Frédéric Robin (1898-1935)**

Dans le premier volet de cette chronique publié dans la revue Le VÉTÉran n° 36, hiver 2022, la courte biographie du Dr Joseph-Aimé Archambault mentionne le lien entre ce dernier et Dr Walter Frédéric Robin, frère de sa conjointe, Annie Robin.

Walter Frédéric Robin est né le 11 novembre 1898, à Valcourt au Québec, fils de Joseph Robin et Victoria Marcotte. Dr Walter Frédéric Robin a obtenu son diplôme de l'École de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal en 1924. Il obtient le permis n° 289 de l'Ordre des médecins vétérinaires et est domicilié à Valcourt.

Le 6 septembre 1926, il se marie à Montréal avec Mlle Marie Yvonne Paquette, sa nièce, qui est la fille d'Alexandrine Archambault, sœur du Dr Joseph-Aimé Archambault, de Valcourt. Il s'établit alors à Mansonville, en Estrie, où il est à la fois le médecin vétérinaire local et le barbier du village, car les temps sont difficiles pour les pratiques vétérinaires pendant les années 1920 et 1930.

Il décède le 18 juin 1935, à Potton, Québec, des suites de la tuberculose. Sa conjointe, née en 1899, lui survit et décède en 1999.

Décédé il y a 100 ans :**Dr Joseph Adélard Armand Sauvé (1897-1925)**

Joseph Adélard Armand Sauvé est né le 5 septembre 1897 à Côteau-du-Lac, Québec, fils de Hormidas Sauvé et Rose Anna Fortier. Il a obtenu son diplôme de médecine vétérinaire en 1918 de l'École de médecine comparée et de science vétérinaire de l'Université Laval à Montréal. Le permis n° 241 lui a été attribué par l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec.

Dr Joseph Adélard-Armand Sauvé est décédé le 25 avril 1925, à l'âge de 27 ans et 8 mois. Il a été inhumé au cimetière de l'église Saint-Ignace, à Côteau-du-Lac, le 28 avril 1925, après les obsèques.

Il a été noté que des arrangements floraux ont été envoyés par les étudiants de l'École de médecine comparée et de science vétérinaire de l'Université Laval à Montréal ainsi que par des collègues vétérinaires, soit Dr G. T. Labelle (EMCSV 1917) et Dr J. O. Langevin (EMCSV 1910). Il est aussi à noter que Dr Albert Dauth (EVFM 1889), professeur à l'École de médecine comparée et de science vétérinaire, était présent lors de l'inhumation, ayant signé comme témoin. Les Drs Dauth et Langevin étaient aussi originaires de Côteau-du-Lac.

Décédé il y a plus de 100 ans :**Dr Emmanuel-Persillier Lachapelle, M.D. (1845-1918)**

Dr Emmanuel-Persillier Lachapelle, médecin, rédacteur en chef, officier, professeur, administrateur scolaire et administrateur d'hôpitaux, est né le 21 décembre 1845 à Sault-au-Récollet (Montréal-Nord), fils de Pierre Persillier, dit Lachapelle, négociant, et de Zoé Toupin. Les parents d'Emmanuel-Persillier Lachapelle sont de souche canadienne-française établie, leurs origines remontant en 1685 lorsque Étienne Persillier, dit Lachapelle, originaire du Périgord, en France, est venu s'établir en Nouvelle-France. Emmanuel-Persillier Lachapelle fait ses études classiques au petit Séminaire de Montréal de 1857 à 1865, puis il étudie la médecine à l'École de médecine et de chirurgie de Montréal. Après avoir reçu son diplôme de médecin en 1869, il entre à l'Hôtel-Dieu de Montréal et devient l'associé, à son cabinet privé, du professeur Thomas-Edmond d'Odet d'Orsonnens, médecin. En 1871, il fait partie du groupe de médecins qui mettent sur pied la Société médicale de Montréal. Il est parmi les membres fondateurs de l'*Union médicale du Canada*, revue dont le premier numéro paraît en janvier 1872. Dr Lachapelle sera rédacteur en chef de cette revue de 1876 à 1882. Toujours en 1872, il est

également nommé médecin du 65^e bataillon des Fusiliers Mont-Royal et le demeure jusqu'en 1886. Célibataire il demeure à Montréal, rue Prince-Arthur, avec deux de ses sœurs.

Professeur à l'École de médecine et de chirurgie de Montréal à compter de septembre 1876, Dr Lachapelle prend une part très active à la querelle entre l'Université Laval et l'École à propos de l'établissement d'une faculté de médecine à Montréal. En 1878, il choisit d'enseigner à l'Université Laval. Il occupe l'un des deux postes de secrétaire de la Faculté de médecine de 1878 jusqu'en 1889. Professeur titulaire, il enseigne la pathologie générale ainsi que la physiologie. En 1888, il enseigne la médecine légale. La querelle universitaire se termine en 1891 par l'union des deux parties dans une nouvelle faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal, dont Dr Lachapelle sera le doyen de 1908 jusqu'à son décès.

Dr Emmanuel-Persillier Lachapelle participe avec Dr Victor-Théodule Daubigny, médecin vétérinaire, à la création de l'École vétérinaire française de Montréal en avril 1886. Dès le début, Dr Emmanuel-Persillier Lachapelle devient le président du Conseil de l'école vétérinaire de Daubigny et le demeure jusqu'à son décès en 1918. Il accepte

d'enseigner la pathologie comparée à l'École vétérinaire française de Montréal, rattachée à l'Université Laval à Montréal. Selon un rapport portant sur l'année 1888-1889, le Dr Lachapelle enseigne 25 heures de pathologie comparée, mais il n'y a plus d'argent pour le payer faute de moyens; cela contribue à démontrer son implication dans l'enseignement vétérinaire ainsi que le côté généreux de sa personnalité. Jusqu'à son décès en 1918, Dr Lachapelle continuera de dispenser des cours de médecine légale à l'École vétérinaire française de Montréal devenue l'École de médecine comparée et de science vétérinaire de Montréal, dirigée par Victor-Théodule Daubigny et par la suite, son fils François-T. Daubigny.

L'Université Laval demande au Dr Lachapelle de fonder l'hôpital Notre-Dame afin de permettre aux étudiants médecins d'y pratiquer. Ce sont ses qualités d'administrateur et son rôle de secrétaire de la Faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal qui ont fait de Dr Lachapelle le personnage clé de la fondation de l'hôpital Notre-Dame de Montréal en 1880. Médecin attiré, Dr Lachapelle en sera l'âme dirigeante toute sa vie. Il est tour à tour ou simultanément surintendant de 1885 à 1905, président du bureau médical de 1890 à 1917, président du conseil médical de l'hôpital de 1907 à 1917 et président du conseil d'administration de 1913 à 1917.

Dès le départ, toutefois, le Dr Lachapelle, implante à l'établissement une fonction de santé publique afin de répondre aux besoins de soins de plus en plus importants de la population canadienne-française de Montréal, et plus particulièrement celle de l'est de la ville. Le Dr Lachapelle se distinguera d'ailleurs tout au long de sa carrière par son action militante dans les domaines de la prévention et de la santé publique. En 1902, il est un des fondateurs de la Ligue antituberculeuse de Montréal. Il est aussi un membre important du conseil d'administration du *Royal Edward Institute*, œuvre de bienfaisance fondée en 1909 pour lutter contre la tuberculose. La même année, il accepte de présider la Commission royale sur la tuberculose, chargée par le gouvernement de Québec de trouver les moyens d'enrayer cette maladie et de vérifier la valeur des traitements.

Tout au long de sa carrière, Emmanuel-Persillier Lachapelle a occupé des postes de haute responsabilité. Dès 1877, il est membre du conseil d'administration du Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec avant d'en assumer la présidence, de 1898 à 1907. À titre de président du Conseil d'hygiène de la province de Québec, il marque profondément cet organisme de sa pensée scientifique et de son action d'hygiéniste pratique. Les questions touchant les statistiques démographiques, l'épidémiologie, les règlements de salubrité, la prévention des maladies et les bureaux d'hygiène municipaux relèvent de lui. Actif aussi à l'échelle canadienne et internationale, Dr Lachapelle a été président de la *Canadian Medical Association*, président de l'*American Public Health Association* en 1894, membre associé de la Société française d'hygiène de Paris, et chevalier de la Légion d'honneur (France) à compter de 1898. De 1910 à 1914, il a siégé comme membre élu d'une équipe réformatrice au Bureau des commissaires de la ville de Montréal, qui constitue alors le gouvernement municipal.

Dr Emmanuel-Persillier Lachapelle est décédé le 1^{er} août 1918 à Rochester, Minnesota, à la clinique des frères Mayo, à la suite d'une opération réussie mais dont la récupération a mal tourné. Sa dépouille a été rapatriée au Québec et il a été inhumé le 6 août à Montréal.

 <p>SOCIÉTÉ DE CONSERVATION DU PATRIMOINE VÉTÉRINAIRE QUÉBÉCOIS</p>	<p>BRUNCH ANNUEL DE VOTRE SOCIÉTÉ Samedi 11 avril 2026 à 10 heures, au Club de Golf de Saint-Hyacinthe, 3840, boulevard Laurier Ouest, Saint-Hyacinthe, QC J2S 3T9</p> <p>Remise du prix Victor-Théodule-Daubigny 2025 au Dr Armand Tremblay</p> <p>Reconnaissance de trois établissements vétérinaires patrimoniaux</p> <p>Conférence de Dre Marie-Josée Simard de la Fondation Aide Vétérinaire Internationale (FAVI) :</p> <p>Titre : Soigner sans frontières, quand la médecine vétérinaire change le monde</p> <p>Sous-titre : Récits, images et défis d'une vétérinaire sans frontières</p> <p>Assemblée générale annuelle</p>
---	---

Le fascinant parcours de la médecine vétérinaire jusqu'à Saint-Hyacinthe



CENTRE D'HISTOIRE DE SAINT-HYACINTHE INC.
Centre régional d'archives et de généalogie

Mardi 4 novembre à 19h

Lieu :
Centre culturel Humania Assurance

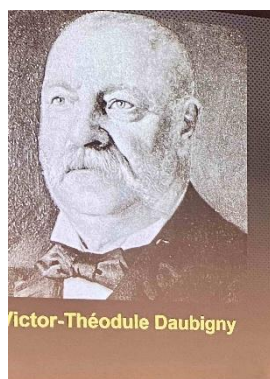
Le fascinant parcours de la médecine vétérinaire jusqu'à Saint-Hyacinthe!

Une conférence du
Dr Michel Pepin

Gratuit pour les membres
5\$ pour les non-membres

Aucune réservation requise
Info : histoiredemaska.com

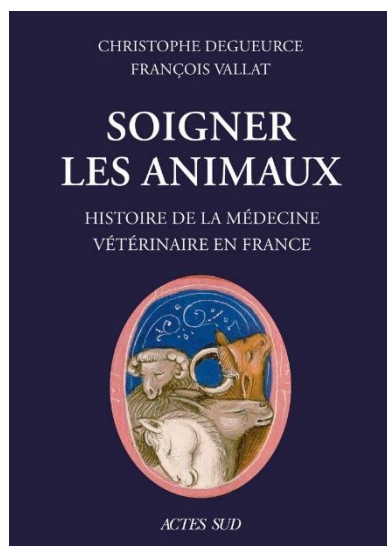
À l'invitation du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, le 4 novembre 2025, le Dr Michel Pepin a donné au Centre culturel Humania Assurance à Saint-Hyacinthe, une conférence de 90 minutes sur le fascinant cheminement de la médecine vétérinaire jusque dans cette municipalité de la Montérégie. Devant un auditoire de 109 personnes, dont une vingtaine de médecins vétérinaires, le Dr Pepin a remonté jusqu'aux origines écossaises de l'enseignement vétérinaire au Québec. Avec une présentation illustrée par plus de 200 photographies, gravures et documents d'archives, il a raconté en détail et avec beaucoup d'anecdotes la vie et l'œuvre de ces personnages hors du commun, qui ont marqué l'histoire de notre profession. Il a également profité de l'occasion pour dévoiler en exclusivité les résultats de ses récentes recherches sur l'étonnante, troublante et émouvante histoire, jusqu'à ce jour inconnue, de la toute première femme vétérinaire au Québec, la Dre Julia Malin. Les auditeurs ont aussi eu l'occasion de découvrir des artefacts comme la valise de chirurgie du Dr Daubigny présentés par la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois.



Revue de publications : Histoire de la médecine vétérinaire

Michel Pepin, D.M.V. (MON 1982)

Récemment, l'intérêt pour l'histoire de la médecine vétérinaire s'est considérablement accru à travers le monde. L'accès aux archives numérisées des grandes institutions et aux précieuses collections des associations vétérinaires passionnées par l'histoire a nettement facilité la collecte d'informations nécessaire à dresser le portrait d'une profession qui n'a pas encore révélé tous ses secrets. Cette abondance de découvertes serait toutefois inutile sans la volonté et l'acharnement de certains médecins vétérinaires désireux de colliger, de synthétiser et de partager ce pan de l'histoire de l'humanité que sont les soins aux animaux. À ce sujet, au cours des dernières années, trois ouvrages exceptionnels ont été publiés. Les voici :

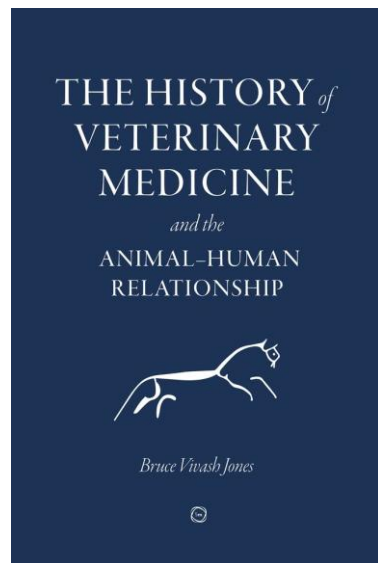


Soigner les animaux, histoire de la médecine vétérinaire en France, Christophe Degueurce, François Vallat, Édition Actes Sud, mars 2026, 1 104 pages.

« Qu'ils soient bêtes de somme, destinées à la production alimentaire, compagnons de vie, les animaux domestiques partagent et conditionnent depuis les temps les plus anciens le destin des Hommes. Les remèdes qui leur sont prodigués révèlent la relation à leurs maîtres. Leur médecine et celle des humains n'ont cessé de s'entremêler, se nourrissant d'avancées réciproques. Cet ouvrage de 1 104 pages sans aucune photo, illustration ou graphique explore en détail des pratiques de soins en France, marquées par une incroyable constance entre l'Antiquité et le XVIIe siècle, évoluant ensuite vers une meilleure efficacité thérapeutique au gré des révolutions conceptuelles et matérielles. » Les auteurs ont accompli un travail phénoménal afin de produire un ouvrage absolument incontournable pour tous ceux qui s'intéresseront à l'évolution des soins aux animaux. Sans aucun doute, le livre le plus complet jamais publié sur l'histoire de la médecine vétérinaire en France.

Christophe Degueurce, directeur de l'École nationale vétérinaire d'Alfort de 2017 à 2026, est professeur d'anatomie animale et conservateur du musée Fragonard. Ses recherches en histoire de la médecine vétérinaire dépassent la simple description des pratiques pour identifier les ressorts sociétaux qui scandent la relation aux animaux.

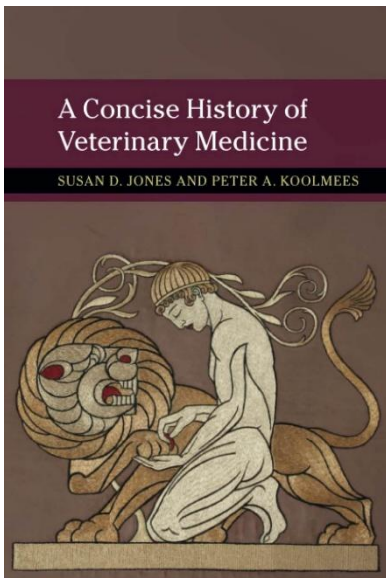
François Vallat, diplômé en 1971 de l'École nationale vétérinaire de Lyon, praticien de 1973 à 2012, est docteur en histoire (université de Caen Normandie, 2008). Après la gestion des épizooties en Europe, il s'est intéressé aux problèmes de la pratique vétérinaire à l'époque contemporaine.



The history of veterinary medicine and the Animal-Human Relationship, Bruce Vinash Jones, 5m Publishing, 2022, 606 pages.

« Ce livre complet est une exploration de l'histoire de la médecine vétérinaire du monde antique à nos jours ainsi qu'un examen du développement de la relation de l'homme avec les animaux à travers la domestication précoce et l'utilisation comme nourriture, fibre et traction pour les animaux de thérapie modernes et les compagnons. Le livre est organisé de sorte qu'il puisse être lu de manière linéaire ou que les chercheurs intéressés par un aspect particulier puissent accéder à un contenu spécifique. »

Bruce Vivash Jones, B.VetSts, MRCVS, a obtenu son diplôme du Royal Veterinary College de Londres (RVC) en 1951. Après avoir pris sa retraite de son activité de consultant en 2003, il s'est lancé dans l'étude et l'écriture de l'histoire de la profession et de la médecine vétérinaire. Bruce a reçu un doctorat honorifique en médecine vétérinaire du RVC en 2019 pour ses services rendus à la pratique vétérinaire des petits animaux, aux soins infirmiers vétérinaires et pour son travail sur l'histoire de la médecine vétérinaire.



A Concise History of Veterinary Medicine, Susan D. Jones et Peter A. Koolmees, Cambridge University Press, 2022, 436 pages.

« Des textes ayurvédiques aux médecines botaniques en passant par la génomique, les idées et l'expertise sur la guérison vétérinaire ont circulé entre les cultures à travers les voyages, le commerce et les conflits. Dans cette vaste étude accessible couvrant 400 ans d'histoire, Susan D. Jones et Peter A. Koolmees présentent l'histoire de la médecine vétérinaire et de la guérison animale. S'appuyant sur des perspectives interdisciplinaires et multidisciplinaires, ce livre aborde comment les attitudes envers les animaux, les théories de causalité des maladies, les guerres, les problèmes d'insécurité alimentaire et la professionnalisation et la diffusion de l'éducation vétérinaire européenne ont façonné de nouveaux domaines pour la guérison animale, tels que la médecine préventive en agriculture animale intensive et le besoin de vétérinaires spécialisés dans les animaux de zoo, sauvages et les animaux de compagnie. Il conclut en considérant la politisation de la protection des animaux, les changements dans la main-d'œuvre vétérinaire mondiale et les préoccupations concernant les maladies et le changement climatique. En tant que médiateurs entre les humains et les animaux, les vétérinaires et autres guérisseurs d'animaux ont façonné et façonné par les rôles sociaux, culturels et économiques des animaux au fil du temps. »

Susan D. Jones, DVM, est titulaire d'un diplôme en médecine vétérinaire de l'Université de l'Illinois et d'un doctorat en histoire et sociologie des sciences à l'Université de Pennsylvanie. Elle est fascinée par l'histoire des zoonoses et par les professions scientifiques qui se sont intéressées à ces maladies. Autrice prolifique, son premier ouvrage, « Valuing Animals », retraçait l'évolution de la médecine vétérinaire américaine au cours des 150 dernières années. Son deuxième ouvrage, « Death in a Small Package », explique comment et pourquoi l'anthrax (maladie animale) s'est transformé en arme biologique.



Invitation à vous inscrire à la liste des membres du Regroupement des Médecins vétérinaires retraités du Québec (REVER), dont la mission est de « Favoriser des liens d'appartenance des médecins vétérinaires du Québec, retraités de leur profession en offrant des occasions d'échanges entre eux ». Il n'y a aucuns frais d'adhésion et les membres reçoivent les Infolettres **Véto Clin D'œil**, notre publication trimestrielle ainsi que d'autres communications pertinentes. Si, en tant que membre actuel du REVER, vous connaissez des médecins vétérinaires à la retraite qui ne reçoivent pas nos communications, peu importe leur année de promotion, mais qui aimeraient être sur notre liste d'envoi, invitez-les à s'y inscrire. Si vous êtes déjà membre, mais que pour quelque raison que ce soit, vous ne recevez plus les messages du REVER, veuillez-nous en aviser afin d'apporter le correctif approprié.

Il suffit de visiter notre site Web rever.ca. À l'onglet « **Message pour tous** », un simple clic sur le premier lien « info@rever.ca » vous amène à un message préadressé qui permettra de fournir ses coordonnées afin d'être ajouté à notre liste de distribution. Il est aussi possible d'utiliser « info@rever.ca » comme adresse courriel si le lien ci-haut mentionné ne fonctionne pas bien et inscrire ses coordonnées : nom, prénom, courriel, adresse postale, no de téléphone, Université d'obtention du DMV, année de promotion.

Le REVER vous remercie de votre collaboration.

Dr Michel Morier, m.v., retraité, président du REVER



Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois
158 abonnés · 3 abonnements

Abonné

Envoyer un message

Rechercher

Publications À Propos de... Mentions Critiques Reels Photos Plus

Basculez sur la Page de Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois pour commencer à la gérer. [Basculer](#)

Introduction

Une association qui vise à mettre en valeur l'histoire et le patrimoine vétérinaire québécois.

Page · Musée d'histoire

3200, rue Sicotte

lascpvq@gmail.com

fmv.umontreal.ca/dons-et-partenaires/patrimoine-veterinaire-scpvq

[Promouvoir le site web](#)

Pas encore évalué (0 avis)

En vedette

Société de conser
15 octobre 2025



Société de conser
19 septembre 202



Publications

Filtres

Société de conservation du patrimoine v...
28 janvier, à 11 h 20

Invitation à vous inscrire à la liste des membres du Regroupement des Médecins vétérinaires retraités du Québec... [Afficher plus](#)



Photos [Afficher toutes les photos](#)



Page Facebook de la SCPVQ

La page Facebook de la SCPVQ attire de plus en plus d'adeptes.

Elle ne compte pas moins de 158 abonnés et, en 2025, son contenu a été lu ou affiché plus de 10 200 fois.

SOCIÉTÉ DE CONSERVATION DU PATRIMOINE VÉTÉRINAIRE QUÉBÉCOIS

BRUNCH ANNUEL DE VOTRE SOCIÉTÉ
Samedi 11 avril 2026 à 10 heures,
au Club de Golf de Saint-Hyacinthe,

3840, boulevard Laurier Ouest, Saint-Hyacinthe, QC J2S 3T9

Remise du prix Victor-Théodule-Daubigny 2025 au Dr Armand Tremblay

Reconnaissance de trois établissements vétérinaires patrimoniaux

Conférence de Dre Marie-Josée Simard de la Fondation Aide Vétérinaire Internationale (FAVI) :
Titre : Soigner sans frontières, quand la médecine vétérinaire change le monde
Sous-titre : Récits, images et défis d'une vétérinaire sans frontières

Assemblée générale annuelle

Il y a 50 ans :

**Promotion 1976
Faculté de médecine vétérinaire
Université de Montréal**

Note : la promotion 1976 de la Faculté de médecine vétérinaire n'a pas souhaité avoir une mosaïque lors de l'obtention de leur diplôme. Ne pouvant illustrer comme à l'habitude les finissants de la promotion avec une mosaïque, une liste alphabétique des 48 finissants a été compilée avec les informations disponibles, afin de souligner le 50^e anniversaire de cette promotion en 2026.

**Archambault, Denis
Asselin, Diane
Baril, Jean
Bélair, Normand
Bertomeu, Philippe
Blais, Diane
Bouvier, Denis
Caplan, Morton Bernard
Caron, Jacques
Champagne, Jean-Pierre
Charlebois Jacques A.
Chenail, Élisabeth
DiFruscia, Rocky
Dubord, Yves
Dubuc, Claude
Gagné, Ghislaine
Gagnon, Christiane
Gauthier, Pierre
Goulet, Michel
Guigma, Salif
Guy, Jacques
Jolicoeur, Denis
Jong, Alida
Labrosse, Pierre**

**Laliberté, André
Lemaire, Thierry
Lemire, Georges
Lemire, Michel
Lemoine, Patrick
Lord, René
Maisonneuve, Carl
Martineau, Daniel
McKenzie, Isabelle
Nadeau, Denis
Olivier, Pierre Anthony
Perreault, Marcel
Perron, Marjolaine
Poirier, Jean-Marc
Poitras, Pierre
Quintin, Michel
Rioux, André Simon
Rivard, Germain F.
Sauvé, Roger
Shweiger, Howard
Tousignant, Denise
Tyler, Bruce
Vaillancourt, Denis H.
Whiterell, Fayette**

